

Pierre de Rozan

Essai global universel

*L'univers, la science,
l'humanité et leurs mystères...*



Pierre de Rozan

Essai global universel

*L'univers, la science, l'humanité
et leurs mystères...*

Éditions EDILIVRE APARIS
93200 Saint-Denis – 2011

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualites@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-4543-8

Dépôt légal : Janvier 2011

© Edilivre Éditions APARIS, 2011

PREAMBULE

Écrire un ouvrage est une chose sérieuse, que l'on ne peut pas faire à la légère. Nous ne pouvons l'envisager, sans y être poussé par un besoin de communication et de transmission d'informations, que l'on juge utile pour la communauté. Personnellement, ce souhait m'est venu depuis quelques années, au tournant de ma vie. Disposant d'un peu plus de temps, pour approfondir mes idées et résumer mon expérience, aussi bien professionnelle que personnelle, ma décision a été prise, de consigner toutes ces choses dans un modeste livre, sous la forme d'un « essai global universel ». Il constitue un témoignage scientifique, intellectuel, spirituel, intitulé « L'Univers, la Science, l'Humanité... et leurs mystères ». Il synthétise ma carrière d'ingénieur diplômé de l'INSA, d'études et de recherches, en tant que chercheur scientifique et technique, indépendant, et humaniste.

Mon objectif a été de réaliser une synthèse de la réalité globale, à partir de la science démontrée, et d'autres informations crédibles, disponibles aujourd'hui sur notre planète. Ces informations sont tirées principalement de la bible, qui sera mentionnée

ultérieurement par le terme : le « Livre », en accord avec l'Histoire, et prouvée par des applications pratiques avec de nombreux points de recoupement, le tout complété par mes acquis personnels.

Dans cette entrée en matière, mon désir est de parler plus spécialement de questions personnelles, certaines inédites se rapportant à ma jeunesse. Elle s'est déroulée dans des conditions et un environnement hors du commun. Au début de la Seconde Guerre Mondiale, mes parents avaient quitté la petite ville d'Ornans, située en région de Franche-Comté, pour trouver refuge dans une maison isolée proche. Sa situation était toutefois rêvée, au milieu d'une vallée sauvage, très boisée, où coulait une rivière nommée la Brême. Cette vallée était elle-même adjacente à la vallée de la Loue, toutes deux appartenant au charmant département du Doubs, dominé par le massif jurassien. C'est ainsi que mon enfance s'est déroulée avec ma famille, dans une harmonie parfaite, en contact permanent avec la nature, loin de la ville, de la société, du bruit et du clinquant. Cela m'a permis de réaliser l'expérience unique de la vraie liberté, d'une importance capitale, qui se résume en ces quelques mots : être esclave de rien, ni de personne. Ayant devant ma vue, un champ d'observation et d'investigation d'une extrême diversité, il fut mis à profit rapidement dès mes premières années, pour satisfaire ma soif de connaissances authentiques tout azimut. Parallèlement à cette évolution intellectuelle hors pair, avec la création comme enseignant, mon appréciation pour l'exercice physique se renforçait, complétant ma formation. Disposant d'un vélo et d'un ballon, une véritable passion se développa pour ces sports : course, randonnée, cyclisme, football. D'ailleurs, pendant et

après mes études, ces activités se poursuivirent régulièrement, ainsi que d'autres, découvertes progressivement.

Arrivé à une dizaine d'années, mon appréciation de la nature était particulièrement marquée, surtout pour les arbres, avec lesquels un lien très fort se tissa. Devant la maison, un énorme épicéa jouait le rôle de protecteur. Il me servait de test pour les frondes et les arcs confectionnés, après avoir choisi soigneusement des bois qui convenaient, dans les environs. La plantation de plusieurs résineux à proximité de la maison, traduisait mon engouement pour la forêt. Plus tard, ma participation a concerné un reboisement sur un terrain de ma famille. Aujourd'hui, un plaisir immense m'envahit à la vue de ma maison d'enfance et de ces arbres majestueux, qui me rappellent tant de souvenirs. Bien des choses ont changé, et la végétation recouvre la plupart des rares prés qui existaient alors.

A cette époque, le travail manuel ne manquait pas dans toutes les familles, y compris dans la mienne. Nous vivions en autarcie, de façon à faire face aux restrictions imposées par la guerre, en zone occupée, avec les fameuses cartes d'alimentation. Les plus favorisés qui disposaient d'une voiture, se livraient au « marché noir » la nuit, en parcourant la campagne pour trouver des victuailles à prix d'or ! Nous avons vécu alors les années les plus sombres de notre existence, dont nous avons gardé une certaine psychose du « buffet vide ». Elle risque bien de se reproduire prochainement, dans un contexte mondial différent cette fois. Notre survie a été possible grâce à la forêt proche, qui fournissait le bois de chauffage, seule énergie extérieure d'appoint. Nous disposions

également d'un verger et d'un grand jardin potager, qui nous permettaient de produire les fruits et les légumes indispensables. Tout cela était complété par des moutons et une basse-cour simple, qui nous donnaient les aliments carnés dont nous avions besoin. Au printemps, la tonte nous garantissait une laine de qualité, qui une fois lavée, cardée, filée, devenait pour nous une précieuse marchandise, pour tricoter chaussettes, moufles et pulls. Nous étions alors équipés pour supporter les redoutables hivers jurassiens de jadis, qui m'ont laissé des marques indélébiles. Le point faible de l'équipement se trouvait au niveau des chaussures, car le cuir avait disparu, et les galoches proposées en « ersatz » n'étaient point étanches. Nous avions régulièrement des engelures très douloureuses aux orteils.

L'élevage des moutons n'était pas désagréable, car il s'agit d'animaux dociles à l'instinct grégaire, seulement, ils craignent l'humidité. Souvent, les jours de pluie, après avoir brouté à satiété, ils montaient dans la partie supérieure de la vallée pour se mettre au sec. Ils se regroupaient dans des grottes formées au pied de la roche, ce qui constituaient leur abri favori. Le soir, en rentrant de l'école, nous devions monter les chercher, souvent dans la nuit noire. Très jeunes, nous avons appris à lutter contre la peur et les éléments naturels défavorables. Le travail à la maison consistait aussi à couper les arbres secs, et à confectionner les bûches. Nous les rangions en piles autour des façades, ce qui donnait à notre demeure un aspect de chalet canadien. Nous devions aussi bêcher, planter et entretenir les jardins. En période estivale, on assurait un arrosage à partir d'un puits, alimenté par l'eau de la toiture. L'arche domestique comptait

également un chien et un chat, à laquelle s'ajoutaient des animaux sauvages, que nous côtoyons régulièrement, tels que sangliers, renards, blaireaux, fouines, chevreuils, lièvres.

Dans le fond de la vallée, coulait le ruisseau sauvage de la Brême, où vivaient des poissons de choix : truites, ombres, chavots, vairons. Sur ses bords, une végétation luxuriante et de vigoureux pétasites, lui donnaient un aspect mythique.

Nous ne disposions pas de l'électricité, nous avions tout le loisir d'apprécier le charme de la lampe à pétrole. L'approvisionnement en eau potable, était assuré par une source intarissable, située à l'arrière de la maison. Le mode de vie était véritablement celui de pionniers : simple, rude, spartiate, mais non sans intérêt. Chaque journée était bien remplie d'activités variées, enrichissantes, et le temps avait une densité qu'il n'a plus maintenant. Cela résulte de la complexité de l'existence, et de la banalité de la plupart de nos actions quotidiennes. Nous pouvons également évoquer le côté artificiel de la vie moderne, qui attache une importance excessive au quantitatif, aux choses dégradées. Nous devrions privilégier les valeurs intrinsèques à l'humain et de base, qui transcendent les sociétés, les civilisations et les époques. Les priorités concernent la cellule familiale, le sens social du travail, le respect des autres dans leur personne et convictions, la pratique de l'honnêteté intellectuelle et sociale, la confiance et la solidarité.

L'école allait être à mon égard, une véritable révélation, concernant mes aptitudes et mes pôles d'intérêt. Elle se trouvait à deux kilomètres de la maison, dans le petit village de Maisières. Pour s'y

rendre, nous devions emprunter à pied un chemin forestier sur la moitié du trajet, puis une petite route départementale peu fréquentée à l'époque. Elle se frayait un passage entre le flanc rocheux de la vallée, et la rivière de la Loue. C'était l'occasion de rencontrer des calèches qui se rendaient à la ville, et des charrettes agricoles. Une résidence de marquis et un ermitage, se trouvaient sur notre parcours d'écoliers. C'était pour nous, la source de nombreuses anecdotes et de moments heureux, surtout l'hiver où la route, recouverte de neige tassée, restait blanche de nombreux mois. La roche habillée de glace laissait apparaître de magnifiques hermines, le spectacle était féérique.

Dès le premier trimestre scolaire, la lecture, l'écriture, et le calcul étaient acquis, en découvrant un monde nouveau. A partir de ce moment-là, mon ouverture a commencé vers d'autres horizons, en lisant régulièrement le journal. Ma préférence se fixait tout spécialement, sur les premières pages relatant les événements du pays, du monde, et sur les dernières pages concernant les sports. La radio permettait d'avoir un lien avec l'extérieur, pour les épreuves sportives, mais aussi tous les mercredis soirs, pour un jeu très apprécié, « Quitte ou double ». Ma considération pour la lecture était très sérieuse, grâce à une maison bien fournie en livres de toute sorte, surtout des ouvrages scientifiques. Au dehors de la maison, mon enseignant était la nature, et à l'intérieur, un deuxième s'imposait avec les livres.

Des questions me tourmentaient régulièrement, notamment le soir en me couchant, avant de m'endormir : comment comprendre le fait que l'Univers soit infini ? Comment peut-on exister sans

avoir eu de commencement ? Aujourd'hui encore elles m'interpellent, mais la réflexion m'a fait comprendre qu'elles dépassent l'entendement humain. Elles sont toujours en sommeil dans un coin de mon esprit. Mon habitude n'était pas d'en parler, ni avec ma famille qui avait d'autres soucis, ni avec personne d'autre. Mon espoir était de trouver des réponses au cours de mes lectures assidues.

L'anecdote la plus marquante est survenue à l'école, alors que mon âge commençait à s'écrire avec deux chiffres. L'institutrice effaçait le tableau noir, et comme ma place était au premier rang, l'observation des poussières de craie tombant lentement m'interpella, les plus grosses d'abord, les moyennes et enfin les plus fines. Cette image familière et banale au premier abord, a éveillé en moi des questions ardues : existe-t-il des poussières de craie aussi petites que l'on veut ? En d'autres termes, la matière est-elle sans limite dans l'infiniment petit ? Dans l'affirmative, ma pensée traduisait une nature « continue » de la matière. Dans la négative, cela voulait dire que la matière est « discontinue » c'est-à-dire composée de petits « grains ». Dans ce cas, les poussières ne pourraient pas avoir une dimension inférieure à celles des « grains » de matière ; cette dernière hypothèse me paraissait la plus plausible. Quelques temps plus tard, la vérité sur la nature réelle de la matière me fut révélée, et me bouleversa. Depuis ce jour, le doute n'a jamais existé sur mon avenir, il se définirait dans la science, la recherche et l'innovation. Cela devint une nouvelle passion s'ajoutant à celle du sport, de la musique et du dessin.

Ma compréhension s'éclaircit vraiment, concernant certaines questions : comment Archimède avait

découvert son principe, en se trempant dans sa baignoire ? Ou comment Newton avait imaginé la loi de gravité, en regardant tomber une pomme ? Cela ne peut arriver qu'avec des scientifiques préparés, se livrant à une réflexion profonde, et à des observations interrogatives sur le phénomène qu'ils veulent expliquer. Nul doute que l'intuition scientifique joue un rôle prépondérant. Cela est élucidé dans le cours de ce livre, et confirmé par les déclarations de chercheurs et de savants.

A cette époque, une autre anecdote révélera mon intuition particulière, dans un domaine de la vie courante. L'école se trouvait dans le bâtiment de la mairie, où vivait une famille. Depuis un certain temps, une personne souffrante émettait des râles, qu'on pouvait entendre en arrivant devant l'école. Un jour, mon étonnement fut entier, de penser qu'elle allait mourir ! Pourquoi cette idée funeste ? Elle pouvait très bien être sur la route de la guérison. Le lendemain, on apprit qu'elle était décédée pendant la nuit. Quel choc ! La réalité était là, froide et implacable. Dès ce jour, une chose m'était imposée : il me fallait compter avec deux composantes majeures, en apparence antagonistes, le rationnel et l'intuition.

En continuant mon cursus d'acquisition de connaissances, sa direction m'orienta vers de brillantes études scientifiques et techniques. Elles me conduisirent au diplôme d'ingénieur en génie mécanique. A présent, tout était prêt pour entrer en action, dans un monde d'après-guerre qui, malheureusement, était occupé à parer au plus pressé. Sa motivation manquait d'objectifs précis, de programmes performants, et de moyens financiers, auxquels

s'ajoutait une instabilité politique durable. Son évolution s'est réalisée de façon chaotique, encombrée de souvenirs douloureux, marqués par des années que l'on n'oublie pas : 1946, 1958, 1961, 1968... Le grand déclin moral, commencé avec les événements de mai 1968, se poursuit inexorablement, s'étendant aux autres domaines, et va nous conduire à un « big crunch » politico-social à court terme.

Ma déception a été grande d'appartenir à un pays, qui ne s'intéressait que trop peu à son avenir, et à l'innovation qui sont liés. Il n'était pas question de fuir à l'étranger, alors que la recherche appliquée manquait cruellement à notre économie. Aujourd'hui, la situation est telle, que le défi à relever prend une ampleur inquiétante, sur le plan technologique, social, économique et écologique. Il pourra conduire à quelque chose de viable, uniquement si l'opinion publique se réveille, par un grand mouvement venant de la base, et par une prise de position ferme contre les instances du pays, qui se montrent incompétentes, loin des réalités de la population, et des aspirations nationales légitimes.

La faillite de la « cuisine politicienne », suite à une crise qui perdure depuis trente ans, tant au niveau du pays que de l'Union Européenne, devrait faciliter cet élan vers une nouvelle dynamique. Elle pourra se faire avec des acteurs nouveaux, des personnes « de terrain », capables d'appréhender les vrais problèmes, et habituées au contact avec les réalités empiriques. En un mot, des professionnels compétents, représentant une minorité élitique. Néanmoins, nous devons continuer à aller de l'avant avec ceux qui ont des convictions personnelles, et un raisonnement

indépendant, qui les rendent non esclaves de ce système à réformer.

Aux jeunes, qui désirent faire carrière dans la recherche, ou une profession technico-scientifique, mon encouragement le plus vif consiste à travailler le triptyque de base « Mathématiques – Physique – Chimie ». Il est souhaitable à mon sens d'acquérir aussi une formation pluridisciplinaire ; par exemple, celle d'ingénieur électrotechnique, génie mécanique, physique des matériaux, avec des expériences pratiques sur les matériaux, pour comprendre leur comportement face aux diverses sollicitations. Cette connaissance est indispensable pour réaliser de bons projets, et pour se lancer dans une recherche fondamentale ou appliquée, qui soit réaliste, efficace, en évitant les dérives de tous genres.

L'UNIVERS

Depuis que l'homme existe, il a toujours observé son environnement et notamment l'espace, cette fenêtre sur l'Univers, afin de tenter de comprendre sa condition. Il a cherché des réponses aux nombreuses questions fondamentales qui se posent à lui, en particulier celles-ci : Qui sommes-nous ? D'où venons-nous ? Où allons-nous ? Où en sommes-nous dans le déroulement du temps ? Dans une première période, il a accumulé des connaissances sur son microcosme, puis de proche en proche sur la planète Terre, lieu dévolu à son développement. A présent, les fouilles archéologiques et les examens fossiles ont permis d'établir une histoire chronologique de la vie humaine. Il s'agit du témoignage vivant de ses préoccupations quotidiennes et de ses aspirations.

Après des milliers d'années d'adaptation, nous disposons d'informations solides et diversifiées, provenant de nombreuses sources. Elles sont suffisantes pour que nous puissions nous construire des convictions, sur toutes les interrogations cruciales auxquelles nous sommes confrontés. Encore faut-il vouloir les analyser le plus objectivement possible,

sans rien rejeter selon des a priori, ce qui fait intervenir l'honnêteté intellectuelle. Elle nous conduit à la question centrale : sommes-nous prêts à adhérer à ce qui est vrai en acceptant la réalité en l'état ? Ou recherchons-nous plutôt ce qui nous plaît, en vivant dans un monde parallèle au réel, comme beaucoup le font dans notre société actuelle ? Nous sommes là sur la ligne de partage des humains ; à chacun sa responsabilité.

*
* * *

L'être humain est de dimension finie, et côtoie l'infiniment petit, qu'il conçoit implicitement comme par intuition. En revanche, de tout temps, il a eu du mal à concevoir l'infiniment grand. Notre savant avant-gardiste René Descartes, a eu un réel mérite dès le début de son investigation scientifique, à faire remarquer que l'Univers était infini. A son époque, le XVII^e siècle était celui du balbutiement de la science. Aujourd'hui, nombre de scientifiques ont été déçus, en apprenant que la matière est composée essentiellement de vide. D'autres avancent l'idée d'une matière noire, invisible, qui serait compensatoire mais rien n'est moins sûr. Cette déception est due au fait que, depuis des siècles, l'homme de science a des préjugés, provenant de la faiblesse de la vue humaine. Elle donne une idée fausse de la matière, une vue de l'esprit en quelque sorte.

Si l'on veut repartir sur une nouvelle base de réflexion dans ce domaine fondamental, il est nécessaire d'admettre que la matière n'est pas un arrangement figé. Elle peut changer aussi bien de densité intrinsèque, au sein du volume composé du

noyau et des électrons, que de répartition à l'intérieur de l'atome, en d'autres termes, elle est polymorphe. Les éléments de base à savoir protons, neutrons, électrons, sont susceptibles aussi de se combiner dans toutes sortes de configurations spatiales, en fonction des contraintes existantes. Ces dernières sont au nombre de quatre : la gravitation, la température, la pression, la densité. Il faut être conscient des variations fabuleuses et possibles, de ces quatre paramètres, qui entraînent une déformation proportionnelle de l'arrangement normal de l'atome. La notion de matière « dégénérée », couramment utilisée en astronomie pour les étoiles qui s'effondrent sur elles-mêmes, en devenant des supernovae, traduit très bien cette réalité.

Les observations que nous réalisons, sont souvent travesties par des préjugés et des idées préconçues, que l'on veut absolument vérifier. C'est pourquoi, la bonne attitude consiste à recueillir suffisamment d'informations cohérentes, et d'attendre une démonstration même indirecte, avant d'émettre une hypothèse ou une ébauche de théorie. Le cerveau humain se fait piéger, par son désir d'exprimer trop vite une conclusion, avant d'avoir des observations irréfutables. La nécessité absolue demande de prendre du recul, tout au long de la démarche scientifique. De plus, pour éviter la variable « opérateur », plusieurs personnes doivent avoir participé à des travaux similaires, afin d'avoir une synthèse homogène des observations relevant de la réalité. L'élaboration d'une hypothèse doit donc être étayée, par des observations précises et successives. L'observation interrogative constitue le premier stade de la démarche scientifique ; son importance est capitale

pour comprendre physiquement les choses, avant de pouvoir en donner une interprétation mathématique.

Nous devons continuer à recueillir des données directes ou indirectes, jusqu'à la possibilité d'établir une théorie. Plus tard, peut-être pourra-t-on exprimer un principe ou une loi. Le chemin du début à la fin est long et semé d'embûches. Le temps et la collaboration sont nécessaires, pour obtenir un résultat tangible, ce qui exige patience et humilité.

*
* * *

La science n'a pas le monopole pour expliquer l'« univers construit », et surtout, pour donner des réponses aux questions des humains. Toutes les capacités humaines doivent être mises en synergie, avec pour cible, la découverte de la vérité concernant la création, à laquelle nous appartenons. Il y a nécessité d'utiliser toutes les informations à notre disposition, pour les tester au contact des réalités. Nous pourrions rassembler des éléments, permettant d'avancer dans une voie de vrai progrès, car tout ce qui est nouveau, n'est pas forcément bénéfique pour les humains. Les solutions scientifiques concernent le domaine du réel, mais aussi celui du virtuel, de l'abstrait, et de l'imaginaire. Il s'agit de retenir celles qui nous concernent.

*
* * *

Mes lectures m'ont amené à considérer des ouvrages particuliers, tels que les Vedas Hindoues, le Coran, le « Livre », avec également des livres modernes de tous bords. Après réflexion, un seul écrit a été conservé, d'où émanait des lumières, capables d'éclairer de grandes zones d'ombre de l'histoire humaine. Ses révélations nous instruisent autant sur le passé lointain, sur le présent que sur l'avenir, avec des informations exploitables scientifiquement. Il s'agit du « Livre ». Une étude sérieuse en le lisant de nombreuses fois, a percé le secret des « clés de compréhension », qui le rendent hermétique. Le résultat en valait la peine, comme le lecteur pourra lui-même s'en rendre compte, par les nombreuses références qui y sont faites. Mes convictions métaphysiques sont fondées sur le « Livre », et pour le reste, sur la science démontrée ou sur une forte intuition, soutenue par des observations sérieuses et significatives. Bien qu'appartenant à aucune religion, la situation d'athée n'est pas la mienne. Depuis ma jeunesse, il n'y a jamais eu de doute dans mon esprit, quant à l'existence d'un Créateur, à cet univers grandiose. Le bon sens et l'esprit pratique l'exigent comme un postulat de base. Lequel est le vrai ? Pour ma part, celui du « Livre » est le plus crédible sans la moindre hésitation. D'ailleurs, la première venue de son Messie sur terre, devrait dissiper toute ambiguïté à son sujet, pour ceux qui seraient perplexes.

*

* * *

Les religions ont toutes été inventées par des hommes, elles ne sont que des contrefaçons

grossières, du Créateur et de ses attentes. Leur origine commune de Babylone, explique les nombreux points communs entre elles. Le bâtisseur de cette ville et instigateur des arts magiques, s'identifie à Nimrod, premier roi terrestre, mécréant notoire, et grand opposant à Dieu. Le vrai culte ne s'identifie pas à une religion, mais à une forme modale de vie, respectant un principe majeur : « aimer Dieu, aimer son prochain ». La véritable spiritualité n'a pas de points communs avec les religions, et encore moins avec le mysticisme ou l'ésotérisme, si prisés dans les sectes. Mais elle résulte de l'acquisition de connaissance sur le Créateur, que l'on peut obtenir dans le « Livre », et également en observant ses œuvres créatrices, dans l'« univers construit » qui nous entoure, y compris l'être humain, la partie la plus complexe.

Le « Livre » nous invite en effet à observer la nature, pour devenir sage. De nombreuses inventions humaines voient le jour en copiant la création. Elles ont donné naissance à un nouveau domaine technique, appelé la bionique. Une question que l'on entend fréquemment, reste en suspens : quelles preuves avons-nous qu'il existe un Créateur conscient et intelligent ? Sans entrer dans des polémiques stériles et interminables, nous pouvons avancer le point de vue scientifique, communément admis en ce début de XXI^e siècle. La probabilité pour que l'« univers construit » se soit formé seul au niveau de la cellule est inférieure à 10^{-50} soit à $1/10^{50}$. Ce qui donne une réalisation hautement improbable, voire impossible, compte tenu de la marge d'erreur sur un tel calcul d'estimation, que ce soit au niveau des hypothèses, ou de l'identification des paramètres intervenants. La probabilité pour qu'une cellule évolue seule vers la

formation d'êtres vivants est encore plus faible. Seule l'équation générale de la création pourrait fournir une bonne réponse mais elle n'est pas accessible à l'entendement humain. En revanche, la probabilité pour que l'Univers ait eu besoin d'un Créateur est très élevée.

*
* * *

Si nous faisons référence au « Livre », nous disposons d'informations fort pertinentes, pour comprendre la réalité globale. A l'origine, pendant des temps infinis, la situation a été énigmatique et saisissante : le vrai Dieu était seul dans un univers vide et infini. Il avait à sa disposition une quantité fabuleuse d'énergie primaire, distincte de sa force personnelle et active, son Esprit. Elle lui permet d'agir à distance, instantanément dans n'importe quel point de l'espace. Étant un Être spirituel, sa personne occupe une position fixe dans le ciel, c'est-à-dire dans l'univers. Il n'est donc pas présent partout en personne, mais seulement par son Esprit.

*
* * *

Après des temps immémoriaux, Dieu décide sur un nouveau rôle de Créateur, en démarrant la réalisation d'un Grand Projet de création spirituelle et matérielle. Son programme concernait des créatures spirituelles à son image, pouvant supporter sa présence, puis un monde fait de conceptions solides, duales, comme la matière et l'antimatière. Les autres n'étant pas encore

connues par la science, car situées hors de la sphère du monde de matière, dans lequel nous sommes. Il créa enfin des êtres humains matériels, en harmonie avec la planète sur laquelle ils allaient vivre, la Terre, qu'il avait préparée auparavant. Nous en sommes là à présent. Le Projet Divin n'est donc qu'à son début, et le monde scientifique peut reconnaître la création de la matière, et des autres conceptions solides duales. Cela a eu lieu il y a 13,75 milliards d'années, au point α , à partir de l'énergie primaire, dans ce qu'on appelle le « big bang ».

La suite devrait concrétiser l'aménagement de nombreuses planètes, qui seront probablement habitées par des humanités, subissant des nuances et des variations par rapport à la nôtre. Elles formeront génériquement, une grande famille humaine diversifiée. Nous sommes faits de matière à l'image de notre planète, il en sera de même pour ceux qui habiteront sur les autres planètes, du monde de la matière. Ceux du monde de l'antimatière seront faits d'antimatière. Ceux du monde de mésan seront faits de mésan, et ceux du monde de l'antimésan seront faits d'antimésan, et ainsi de suite.

*
* * *

Il semble que la première conception solide, formée au point α , soit la matière, les autres ont suivi dans un ordre continu. La première humanité est donc apparue sous forme de matière. Nous pouvons facilement imaginer comment ces conceptions solides ont pu être obtenues, en déclinaison par rapport à la matière qui utilise seulement les quarks u et d. Les

protons sont constitués de deux quarks u et un quark d, les neutrons d'un quark u et deux quarks d, les charges étant de $+2/3$ pour le quark u et $-1/3$ pour le d. Jusqu'à présent, il a été observé six quarks différents dans notre univers connu, à savoir les quarks u, d, s, c, b, t. En jouant sur ceux-ci, et sur leur nombre au sein des protons et des neutrons, nous pouvons obtenir un ensemble important de combinaisons. Elles conduisent aux conceptions solides duales proposées, soit celles de la matière Ma^+ et de l'antimatière Ma^- , du méson $Mé^+$ et de l'antiméson $Mé^-$, du silian Si^+ et de l'antisilian Si^- , de la syber Sy^+ et de l'antisyber Sy^- , etc., auxquelles correspondent les mondes duaux suivants : celui de la matière (Ma^+) et de l'antimatière (Ma^-) , du méson $(Mé^+)$

et de l'antiméson $(Mé^-)$, etc. Nous pouvons parler d'une grande famille de conceptions solides duales diversifiées, obtenues par déclinaison à partir de la matière, selon un plan probabiliste aléatoire. De même pour les mondes duaux polarisés qui en découlent. Nous reconnaissons dans ces arrangements, les principes de base de la création : organisation, diversité, simplicité, dualité, complexité parfois avec l'être humain, qui impliquent l'action d'une conscience réfléchie, intelligente.

*

* *

Où en sommes-nous dans le Grand Dessein Divin, de création bio-cosmique et de biotopes correspondants ? En nous appuyant sur la

chronologie du « Livre », nous savons que nous arrivons à la fin du septième jour de repos, c'est-à-dire de non création, de la première semaine de création. Nous vivons les temps de l'Apocalypse, qui vont s'achever avec la fin de ce vieux système, et l'avènement du Royaume de Dieu.

Ensuite, en toute logique, une seconde semaine de création commencera, et pourrait concerner les autres planètes de notre galaxie à savoir, la Voie lactée. Elles seront aménagées pour être habitées, en fin de semaine symbolique, par les formes de vie que nous connaissons, ou d'autres encore inconnues. Il serait raisonnable d'imaginer un calendrier, établi sur la base d'une galaxie par semaine symbolique. Ainsi ce projet divin pourrait être éternel, ou de toute façon de durée indéfinie, puisqu'il y a des milliards de milliards de galaxies. Il y aura donc autant de semaines symboliques de création. La durée réelle de chaque jour de création de la semaine, peut très bien s'élever à des milliers d'années ou davantage, sur l'échelle cosmique divine. Toute considération littérale n'aurait aucun sens sur le plan scientifique pur, mais également, par rapport à la qualité du Créateur pour qui mille ans sont comme un instant.

Notons que la chronologie du « Livre », ne concerne pas la création matérielle, mais seulement la race humaine. Elle commence avec la création du premier Adam, à la fin du sixième jour. Nous disposons d'une description succincte des six jours de création, dans un ordre scientifique, sans précision de la durée réelle des jours. Aujourd'hui, la Science avance des repères temporels assez précis. Elle propose 13,75 milliards d'années pour le big

bang de création de la matière, et 4,6 milliards d'années pour la formation du système solaire. Nous lui laissons la responsabilité de ces données, mais cela n'a rien d'impossible et ne contredit en aucune façon le « Livre », qui apporte des informations complémentaires précieuses. Elles s'ajoutent à celles de la Science et de l'Histoire, pour former un ensemble cohérent, sur lequel nous pouvons fonder nos convictions.

*

* *

Bien que la science ne soit pas compétente dans le domaine métaphysique, elle reconnaît que l'énergie ne peut pas disparaître, qu'elle existe depuis toujours. Il est d'autant plus facile de croire, qu'un esprit intelligent n'a pas eu de commencement, qu'il a conçu ce monde en ayant l'énergie primaire à sa disposition. Il y a plus d'un siècle et demi, notre grand chimiste Lavoisier avait vu juste, en déclarant : « rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme. ». En conséquence, il est indispensable que quelqu'un (le Créateur), et quelque chose (l'énergie primaire, la lumière, l'Univers statique infini), aient toujours existé. La matière, et les autres conceptions solides duales, sont toutes issues de l'énergie primaire, matériau de base de l'« univers construit ». D'une façon générale et absolue, rien ne peut exister à partir de rien ; dans tous les systèmes, nous aurons toujours la relation : $0 \Leftrightarrow 0$. En d'autres termes, il n'y a pas d'effet sans cause, principe déterministe fondamental de la Science, vrai également dans sa réciprocity : cause \Leftrightarrow effet.

*
* *

La Science devrait utiliser un langage plus précis, afin d'évoluer en parallèle avec la connaissance. Cet affinage est nécessaire en ce début de XXI^e siècle, qui se présente plus clairement, comme un siècle de remise en cause et de précision. A ce titre, il est nécessaire de faire la différence, entre deux sens bien distincts du mot « univers », qu'il ne faudrait pas assimiler, à savoir l'« Univers-contenant » et l'« univers-contenu ». L'« Univers-contenant » est infini tout azimut, constitué par le vide sidéral absolu, par rapport aux conceptions solides qui occupent que l'« univers construit ». L'obscurité totale l'enveloppe, sauf là où résident le Créateur et ses créatures spirituelles, puisqu'il s'identifie à la lumière. La correspondance symbolique ressemble à un réservoir infini, ayant toujours existé, éternel, absolument statique. En revanche, l'« univers-contenu » correspond à l'« univers construit » au moyen de la matière et des différentes conceptions solides duales. Sa nature est essentiellement dynamique, de dimension finie, mais expansible à l'infini. Après sa naissance au big bang de création, au point α , il s'est répandu dans toutes les directions depuis 13,75 milliards d'années. Dans l'ensemble, la lumière persiste dans tous les systèmes stellaires, suite aux réactions thermonucléaires qui ont lieu dans les étoiles. Par contre, des zones d'ombre se situent entre les systèmes stellaires, et surtout entre les systèmes galactiques, où l'obscurité totale peut exister.

Cet « univers construit » est le résultat de la création, consignée dans le Grand Projet divin.

Dans le langage courant, on pourra parler d'Univers et d'univers construit, afin de faciliter la compréhension, ou en réduisant encore : Univers et univers. Ce dernier a la forme d'une sphère, dont le rayon grandit continuellement compte tenu de l'expansion. En astronomie, l'univers observable grâce aux télescopes correspond aux galaxies visibles ; c'est une sphère ayant un rayon d'environ 10 milliards d'années-lumière, soit 10^{23} kilomètres. Sachant qu'une année-lumière correspond à la distance parcourue par la lumière en une année, soit 10 000 milliards de kilomètres.

La matière et les autres conceptions solides duales ont été créées, à partir de l'énergie primaire comme matière première, ou « brique de base ». Cela s'est produit au point α , qui constitue le centre de l'univers construit, bien que nous soyons incapables de définir ses coordonnées. Il s'en est suivi une température et une densité de matière excessivement élevées, qui ont produit des mouvements cinétiques violents, à partir de la zone originelle de genèse, de même qu'une courbure maximum de l'espace.

La distribution spatiale des conceptions solides duales formées, a eu lieu dans toutes les directions, selon un mouvement curviligne, que les scientifiques appellent l'expansion. A présent, on observe effectivement un gradient de vitesse, entre les éléments formés les premiers qui possèdent la vitesse d'expansion la plus grande, et les éléments obtenus ensuite qui ont une vitesse moindre. Ce qui est logique, surtout dans un mouvement qui semble accéléré. Cette expansion en mouvement accéléré, dure depuis un temps relativement court, car nous en sommes qu'au début du Grand Projet. Cette vitesse

devrait fléchir pour atteindre un maximum, nettement inférieur à la vitesse de la lumière (V_{Lum}). Pour celle-ci, toutes les conceptions solides duales seraient dissoutes, et transformées en énergie primaire. Ensuite, la vitesse d'expansion (V_{Exp}) devrait lentement diminuer, et se stabiliser à une valeur constante éternellement. Elle pourrait devenir une vitesse asymptotique, comme le montre le schéma ci-dessous. Les rapports de vitesse pourraient être de l'ordre suivant :

$$V_{Lum} / V_{Exp \text{ max}} \approx 10^2 \text{ à } 10^3$$

et

$$V_{Exp \text{ max}} / V_{Exp \text{ asympt}} \approx 6 \text{ env.}$$

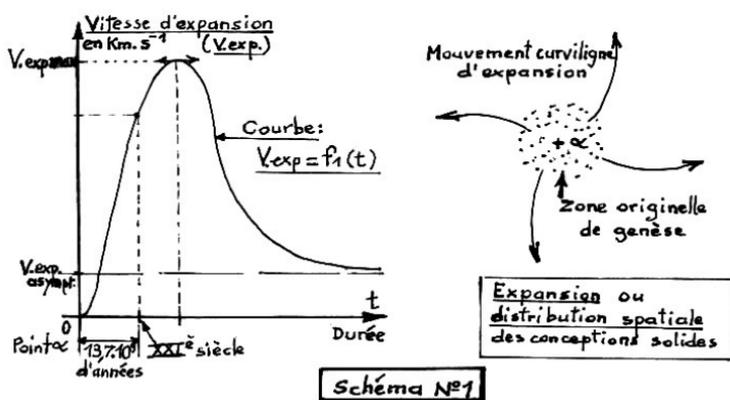


Schéma N°1

Observons la courbe de la vitesse d'expansion en fonction du temps, $V_{Exp} = f_1(t)$. On remarquera une grande analogie, avec la courbe d'établissement d'un courant électrique, d'intensité I , dans un circuit résistant R , en fonction du temps t , soit la fonction $I = f_2(t)$. Cela n'a rien d'étonnant, car une certaine analogie existe, entre l'intensité I en électricité, et la vitesse V en mécanique.

A l'origine au point α , la courbure de l'espace était maximum, de même pour la température, et la densité des conceptions solides duales créées. Avec l'expansion, la valeur de ces paramètres est en constante régression, de même pour la densité de matière dans l'espace. Les quatre forces connues : la force de gravitation, la force électromagnétique, la force nucléaire majeure et la mineure, étaient indispensables pour la formation des atomes, des molécules, des corps célestes et pour leur organisation. Avec la distribution spatiale, la force de gravitation restera un paramètre spécifique de chaque corps céleste. Mais les distances entre systèmes galactiques devenant de plus en plus incommensurables, les forces d'interaction de gravitation vont s'amenuiser régulièrement entre eux.

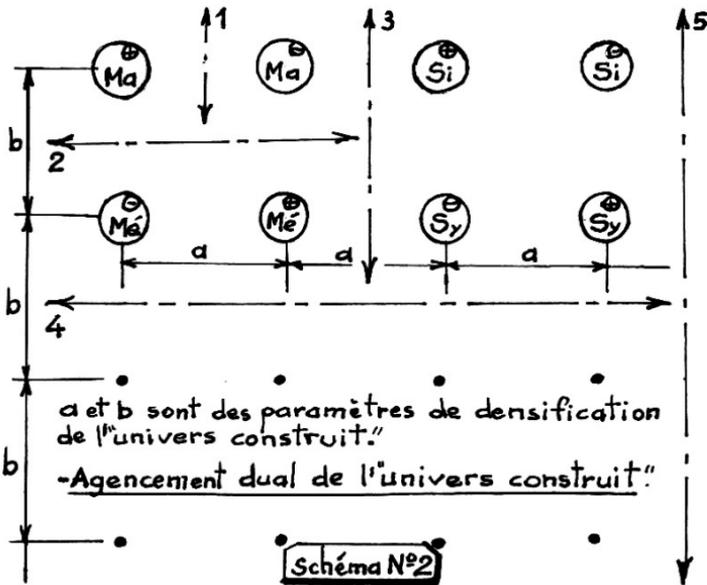
*
* *
*

Nous sommes dans un système « ouvert », puisque l'Univers est infini, l'expansion peut donc durer indéfiniment. Le mouvement pourrait devenir uniforme, ou tendre vers une vitesse asymptotique tout au plus, mais il n'y a aucun risque de le voir s'annuler. Les différents scénarii catastrophes imaginés par certains scientifiques, ont une très faible probabilité de réalisation. Ils appartiennent plutôt à la science-fiction, tel que le « big chill » ou « contraction du monde construit », qui diluerait les éléments de la matière dans le vide. Le « big rip » produirait un grand déchirement de la matière, suite à une expansion infinie. Le « big crunch » provoquerait un effondrement des corps célestes sur eux-mêmes,

suite à une expansion nulle. La création et l'organisation de cet univers construit, sont régies par des principes directeurs, énoncés précédemment. Ils impliquent l'action intelligente, d'une conscience hautement réfléchie.

*
* * *

Le positionnement final des mondes duals polarisés, devrait correspondre à une série de symétries orthogonales successives 1, 2, 3, 4, etc. conformément à la dualité (cf. schéma n°2 ci-dessous).



Il est utile de proposer des symboles conventionnels pour simplifier l'écriture, et en particulier pour les conceptions solides duales :

- { Ma^+ : conception solide de la matière,
- { Ma^- : conception solide de l'antimatière,
- { $Mé^+$: conception solide du mésan,
- { $Mé^-$: conception solide de l'antimésan,
- { Si^+ : conception solide du silian,
- { Si^- : conception solide de l'antisilian,
- { Sy^+ : conception solide de la syber,
- { Sy^- : conception solide de l'antisyber,
- Etc.

A ces symboles, on peut associer les mondes duals polarisés polymorphes :

- { (Ma^+) : ensemble des galaxies faites de matière
- { (Ma^-) : ensemble des galaxies faites d'antimatière
- { $(Mé^+)$: ensemble des galaxies faites de mésan
- { $(Mé^-)$: ensemble des galaxies faites d'antimésan
- { (Si^+) : ensemble des galaxies faites de silian
- { (Si^-) : ensemble des galaxies faites d'antisilian
- { (Sy^+) : ensemble des galaxies faites de syber
- { (Sy^-) : ensemble des galaxies faites d'antisyber
- Etc.

Également, pour les deux infinis, et le vide sidéral absolu :

∞^+ : l'infiniment grand ou macro-infîni

∞^- : l'infiniment petit ou micro-infini

\emptyset : le vide sidéral absolu : son existence concerne seulement l'espace, à l'extérieur de la sphère de l'univers construit.

*
* * *

Le monde connu, n'est qu'une partie infime du monde de la matière, et encore plus insignifiante de l'univers construit. Celui-ci est composé de mondes duals polarisés polymorphes en grand nombre, juxtaposés dans l'ordre précis du schéma numéro deux. Tous les systèmes stellaires et galactiques sont soumis aussi à l'expansion. Mais chacun possède en plus une dynamique de mouvement intrinsèque, caractéristique, qui lui est propre. Leur mouvement global combine donc des vitesses relatives et absolues.

Quant à l'être humain, au regard de l'univers, sa présence est bien modeste, comparable à celle d'un atto-organisme évoluant sur une poussière microscopique, la Terre. En conséquence des propos précédents, nous remarquons que le Créateur pourrait réduire l'univers construit au néant, en un instant. Il lui suffirait d'amener en contact, les mondes duals formés deux à deux. La création disparaîtrait, en produisant l'énergie primaire utilisée au départ au point α , au big bang ; on reviendrait à la case départ. Heureusement, nous savons que ce n'est pas une option du Dessein Divin.

*

* *

Dans l'organisation universelle, nous pouvons distinguer des similitudes confirmant la volonté d'unifier l'ensemble, dans un principe général global, afin de faire au plus simple. Il est indéniable que tout projet est le résultat de longues réflexions, d'êtres conscients et intelligents. Aucun ne peut être seulement le fruit de coïncidences fortuites, d'un heureux hasard comme on l'entend trop souvent. La Science ne repose-t-elle pas sur un principe de base déterministe, à savoir « il n'y a pas d'effet sans cause » ? Le hasard n'est pas un facteur causal, non plus une nécessité. Il constitue plutôt un paramètre probabiliste aléatoire, qui peut intervenir sur les conséquences, si leurs différents degrés de liberté ne sont pas contrôlés. Son influence est parfaitement prévisible, grâce aux lois probabilistes qui le régissent. Ce big bang originel de création n'a pas pu être un évènement fortuit, mais plutôt le résultat d'une volonté de réalisation consciente, réfléchie, d'essence supérieure.

*

* *

De l'infiniment petit ∞^- à l'infiniment grand ∞^+ , nous pouvons observer le principe unificateur de simplification. L'atome, la molécule, puis la macromolécule, obtenue par polymérisation chimique, sont pour l'infiniment petit, ∞^- ce que la galaxie, l'amas galactique, et le super amas galactique résultant en quelque sorte d'une « polymérisation

cosmique », sont pour l'infiniment grand ∞^+ . Nous pouvons remarquer également la grande similitude, au niveau de la dynamique de mouvement, entre un atome et un système stellaire.

Dans la nature, la matière se rencontre sous deux formes, minérale et inerte, organique et vivante, qui coexistent en étant intimement liées. Mais elles ne pensent pas, ne réfléchissent pas, ne s'organisent pas d'elles-mêmes. L'élaboration de la matière minérale inerte, s'est réalisée à partir du point alpha, la matière organique vivante a été créée beaucoup plus tard, sur la Terre seulement, en donnant les trois genres du vivant dans l'ordre chronologique : végétal, animal, humain, telle est la confirmation du « Livre ». La vie sous toutes ses formes est le plus grand mystère de l'univers, son joyau le plus sublime. Depuis toujours, l'homme qui observe son environnement, se demande qu'elle peut être la finalité de ce grand projet, qui se réalise sous ses yeux. La Science peut difficilement apporter une réponse fiable. Par contre, le « Livre » nous donne de précieuses indications, sur le Dessein Divin concernant la Terre, et implicitement sur l'univers construit.

Au travers de diverses déclarations qu'il faut traduire scientifiquement, nous disposons d'informations de premier plan. La déclaration : « aucun homme ne peut me voir et demeurer en vie », donne une idée de la puissance et de l'énergie, qui se dégagent de la personne du Créateur. Également, l'affirmation « Dieu est lumière » est pleine de sens, car la lumière est indissociable de la vie, mais aussi de l'énergie. Il y a donc une équivalence entre vie et énergie, que nous allons approfondir un peu plus loin. Le Créateur n'est pas fait de matière, étant un corps spirituel comme indiqué antérieurement, mais sa